

La chronique dramatique de Thierry Maulnier

Quand André Gide et la Comédie-Française jouent ensemble une farce

UN critique dramatique est un résultat de la structure elle-même, un homme qui doit aller voir la pièce et s'exprimer ensuite par plusieurs pièces par semaine, et qui doit, en principe, consacrer à chacune de ces pièces un certain nombre de lignes intéressantes, à il doit avoir la tenue, la finesse, de son goût, de l'étendue de sa culture, et surtout de son autorité naturelle. Un critique dramatique est un homme à qui l'on en impose pas, s'il on claudel, ou Gide, ou Montherlant, ou même Bernsteïn. Un critique doit trouver quelque chose à critiquer. Il faut que nous puissions prendre le regard de la pièce que nous lions nous légèrement dédaigneuse. Il faut que nous puissions écrire des phrases qui commencent par des mots comme : « On voit bien que M. X... a voulu... M. Y... aurait dû se souvenir... M. Z... aurait grand profit à... » Faute de quoi, nous perdons tout prestige. Notre métier est difficile.

Les auteurs devraient donc prendre garde à ne pas fournir eux-mêmes aux critiques de prétextes pour les battre. Dans leur propre intérêt. Nous voulons, certes, qu'une pièce nous fournisse quelques idées à développer ; nous en concevons lorsque cela arrive, de la reconnaissance à l'égard de l'auteur, qui facilite notre tâche. C'est le cas des Caves du Vatican de M. André Gide, qui nous permettent de jolies péripéties d'expressions sur la liberté, la revue, l'acte gratuit (je vais écrire la miennne tout à l'heure). Mais il arrive aussi, il arrive même souvent que le style de l'œuvre, ou la personnalité de l'auteur, ou les circonstances fortuites qui accompagnent la présentation de l'ouvrage, nous offrent la matière de quelques aimées plutôt malveillants par lesquels nous affirmons notre liberté d'esprit. Tant pis pour l'auteur. Il n'avait qu'à se mettre pas dans ce mauvais cas.

Ainsi, un auteur dramatique ne devrait pas être romancier, car on ne permet au critique de développer le thème : « Pièce de romancier ». Il ne devrait pas être normalien. Cela permet de développer le thème : « Pièce de normalien ». Il ne devrait pas faire jouer une œuvre écrite trente ou quarante ans auparavant. Il est si tentant d'écrire avec un peu de commémoration : « C'est à vieillir. Ah ! Notre belle jeunesse ! ». Il ne devrait pas non plus transformer un roman en pièce de théâtre, sous peine de s'entendre dire : « Comme nous préférons le roman ! ».

Or, en adaptant pour la scène de la Comédie-Française Les Caves du Vatican, M. André Gide s'expose délibérément à trois des quatre réserves motivées que je viens de donner en exemple. M. Paul Claudel aussi s'expose à parler des autres, qui concernent la moralité et l'ordre public. Il a échangé que de peu à la dernière minute, grâce à la chance qu'il n'est pas normalien, et dans l'acte de l'acte, on n'aurait pas pu le faire jouer normalement. Les Caves du Vatican ressemblent sûrement une pièce de normalien.

Je ne vais, pour ma part, traiter aucun de ces thèmes. Je ne vais pas me donner la partie facile. Je ne veux pas connaître le roman ou la sottie « Les Caves du Vatican ». Je ne sais pas qui est M. André Gide. Je suis devant cette longue farce, curieusement découragée en nombreux tableaux, on voit venir de jouer à la Comédie-Française : cette farce qui n'est pas construite exactement comme une pièce de théâtre, se compose plutôt, ou se décompose, comme une série discontinue de coups de projecteur, éclairant pendant quelques minutes les personnages à divers moments de leur histoire.

Il nous instigait à rétablir dans les intervalles d'obscurité la continuité du temps, un peu comme dans le « Tour du monde en 80 jours » qu'on jouait au Châtelet dans mon enfance, et comme dans le « Tour du monde » en 80 jours de M. Paul Claudel. Je ne sais combien d'années qu'est « Le Souffleur de satin ».

Il est certain qu'en dépit d'une certaine liberté de mouvement, que

Mais pour de très fortes raisons, la mort. L'être gideien dans l'angoisse de savoir s'il est le meilleur, n'est pas fait pour être libre, c'est-à-dire s'il est capable de vouloir, et la vieillesse ne peut faire ce qu'il a décidé de ne pas faire, est une de ces raisons le point de vue. Lafadio est un personnage conditionnel. Les héros de la Comédie-Française, ce sont des actes, tantôt héroïques, tantôt criminels, pour prouver que leur volonté est souveraine. Rien de plus gideien que ce personnage de Coriolan dont je ne sais ce que j'ai écrit. Plus le nom, qui cède à son caractère, la fille dont il est amoureux, de deux, pour se prouver à lui-même qu'il est libre jusque dans l'amour.

Autre raison : le vieux monsieur, dit Lafadio, n'avait pas l'air heureux ». Naturellement, il ne prétend pas avoir agi pour rendre service. Pas d'enthousiasme dans le cas de Lafadio. Pas de charité. Mais il y avait, sur le visage dont il y avait, se détailler, tous les signes de ce qui Lafadio test pour le plus hâtable au monde, si qui peut se définir en un seul mot : la vieillesse. C'est la face de la vieillesse que Lafadio a voulu écarter, effacer de ses yeux — la face de sa propre vieillesse. Lafadio est la reproduction implacable de la pensée, de la jeunesse ainsi son ivresse d'adventure, de complète et de l'humilité dans un monde d'ambiguïté où le plus beau des hommes est mis en scène exténué. C'est la face de la vieillesse que Lafadio a voulu écarter, effacer de ses yeux — la face de sa propre vieillesse. Lafadio est la reproduction implacable de la pensée, de la jeunesse ainsi son ivresse d'adventure, de complète et de l'humilité dans un monde d'ambiguïté où le plus beau des hommes est mis en scène exténué.

On sait que « Les Caves du Vatican » entrelacent l'un à l'autre deux univers : dans les deux points de rencontre sont nous attendrants, l'une conduite par Lafadio Viudki, bâtard non reconnu, mais suffisamment dédommé par son titre de chef de la dynastie bourgeoise des Baragliotti, l'autre par un ancien camarade de Lafadio dit Protos, personnage méroïse, sarcastique et cynique, qui tient de Figaro et de Gil Blas, et qui monte nos mirifiques escroqueries aux dépens des dévôts. L'avoué pour ma part, prendre grand plaisir à cette histoire énorme de faux pape installé au Vatican et de vrai pape précipité dans les oubliettes par les hommes du malin de la France. Macquerie. Naturellement, c'est invraisemblable. Les choses qui arrivent réellement et qui ne sauraient être invraisemblables, puis quelques arrivent, sont tout aussi étranges, tout au moins plus intéressants, par exemple le cardinal Minzenky, par exemple le cardinal Minzenky disparaît dans une trappe et l'on voit apparaître un faux cardinal Minzenky ou est le même s'es expose délibérément à trois des quatre réserves motivées que je viens de donner en exemple. M. Paul Claudel aussi s'expose à parler des autres, qui concernent la moralité et l'ordre public. Il a échangé que de peu à la dernière minute, grâce à la chance qu'il n'est pas normalien, et dans l'acte de l'acte, on n'aurait pas pu le faire jouer normalement. Les Caves du Vatican ressemblent sûrement une pièce de normalien.

On sait les liens d'affectionnelle sympathie qui unissent Claudel et Gide. Il me semble qu'on n'a rien écrit sur les affinités de leurs deux inspirations.

Restent Lafadio et son acte gratuit, au sujet desquels j'ai naturellement quelque chose à dire. J'ai, ou plutôt j'avais, l'impression que le fesse d'amour est proche à René Sauriel qui, en vous parlant fort bien des « Caves du Vatican » il y a quelques jours, a noté précisément ce que je voulais faire remarquer moi-même, à savoir que l'acte gratuit de Lafadio n'est pas si gratuit que cela. René Sauriel n'a peut-être pas découvert cette injustice, mais elle bénéficie de l'avantage de parler des « Caves du Vatican » dès le lendemain de la générale, tandis qu'il n'a pas la même chance de parler de son livre. Donc, ce n'est pas si gratuitement que Lafadio s'efforce de nous faire remarquer moi-même, à savoir que l'acte gratuit de Lafadio n'est pas si gratuit que cela. René Sauriel n'a peut-être pas découvert cette injustice, mais elle bénéficie de l'avantage de parler des « Caves du Vatican » dès le lendemain de la générale, tandis qu'il n'a pas la même chance de parler de son livre.

Mais pour de très fortes raisons, la mort. L'être gideien dans l'angoisse de savoir s'il est le meilleur, n'est pas fait pour être libre, c'est-à-dire s'il est capable de vouloir, et la vieillesse ne peut faire ce qu'il a décidé de ne pas faire, est une de ces raisons le point de vue. Lafadio est un personnage conditionnel. Les héros de la Comédie-Française, ce sont des actes, tantôt héroïques, tantôt criminels, pour prouver que leur volonté est souveraine. Rien de plus gideien que ce personnage de Coriolan dont je ne sais ce que j'ai écrit. Plus le nom, qui cède à son caractère, la fille dont il est amoureux, de deux, pour se prouver à lui-même qu'il est libre jusque dans l'amour.

Autre raison : le vieux monsieur, dit Lafadio, n'avait pas l'air heureux ». Naturellement, il ne prétend pas avoir agi pour rendre service. Pas d'enthousiasme dans le cas de Lafadio. Pas de charité. Mais il y avait, sur le visage dont il y avait, se détailler, tous les signes de ce qui Lafadio test pour le plus hâtable au monde, si qui peut se définir en un seul mot : la vieillesse. C'est la face de la vieillesse que Lafadio a voulu écarter, effacer de ses yeux — la face de sa propre vieillesse. Lafadio est la reproduction implacable de la pensée, de la jeunesse ainsi son ivresse d'adventure, de complète et de l'humilité dans un monde d'ambiguïté où le plus beau des hommes est mis en scène exténué. C'est la face de la vieillesse que Lafadio a voulu écarter, effacer de ses yeux — la face de sa propre vieillesse.

On sait que « Les Caves du Vatican » entrelacent l'un à l'autre deux univers : dans les deux points de rencontre sont nous attendrants, l'une conduite par Lafadio Viudki, bâtard non reconnu, mais suffisamment dédommé par son titre de chef de la dynastie bourgeoise des Baragliotti, l'autre par un ancien camarade de Lafadio dit Protos, personnage méroïse, sarcastique et cynique, qui tient de Figaro et de Gil Blas, et qui monte nos mirifiques escroqueries aux dépens des dévôts. L'avoué pour ma part, prendre grand plaisir à cette histoire énorme de faux pape installé au Vatican et de vrai pape précipité dans les oubliettes par les hommes du malin de la France. Macquerie. Naturellement, c'est invraisemblable. Les choses qui arrivent réellement et qui ne sauraient être invraisemblables, puis quelques arrivent, sont tout aussi étranges, tout au moins plus intéressants, par exemple le cardinal Minzenky, par exemple le cardinal Minzenky disparaît dans une trappe et l'on voit apparaître un faux cardinal Minzenky ou est le même s'es expose délibérément à trois des quatre réserves motivées que je viens de donner en exemple. M. Paul Claudel aussi s'expose à parler des autres, qui concernent la moralité et l'ordre public. Il a échangé que de peu à la dernière minute, grâce à la chance qu'il n'est pas normalien, et dans l'acte de l'acte, on n'aurait pas pu le faire jouer normalement. Les Caves du Vatican ressemblent sûrement une pièce de normalien.

On sait les liens d'affectionnelle sympathie qui unissent Claudel et Gide. Il me semble qu'on n'a rien écrit sur les affinités de leurs deux inspirations.

Restent Lafadio et son acte gratuit, au sujet desquels j'ai naturellement quelque chose à dire. J'ai, ou plutôt j'avais, l'impression que le fesse d'amour est proche à René Sauriel qui, en vous parlant fort bien des « Caves du Vatican » il y a quelques jours, a noté précisément ce que je voulais faire remarquer moi-même, à savoir que l'acte gratuit de Lafadio n'est pas si gratuit que cela. René Sauriel n'a peut-être pas découvert cette injustice, mais elle bénéficie de l'avantage de parler des « Caves du Vatican » dès le lendemain de la générale, tandis qu'il n'a pas la même chance de parler de son livre.

Donc, ce n'est pas si gratuitement que Lafadio s'efforce de nous faire remarquer moi-même, à savoir que l'acte gratuit de Lafadio n'est pas si gratuit que cela. René Sauriel n'a peut-être pas découvert cette injustice, mais elle bénéficie de l'avantage de parler des « Caves du Vatican » dès le lendemain de la générale, tandis qu'il n'a pas la même chance de parler de son livre.